

La Revue Populaire

Vol. 13, No 5

Montréal, Mai 1920

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$2.40 — Six Mois: — \$1.20

Montréal et banlieue excepté

**Paraît tous
les mois**

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Editeurs-Propriétaires,
MONTREAL.

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

MAI, LE MOIS DES FLEURS ET DES DEMENAGEMENTS

Les poètes sont comme les dessinateurs de modes, dès qu'ils pensent au mois de mai, vite, ils accordent lyres et luths, et avec des voix plus ou moins fausses, entonnent des sérénades, des rondels, des madrigaux, des hymnes ou des cantilènes, aux oeillets, aux roses, aux papillons, aux femmes jolies et aux aurores vermeilles. Ils chantent ce que les autres dessinent.

Tout ça, chez nous du moins, c'est fort beau en théorie, mais en pratique, il arrive souvent que le joli Mai est plutôt frisquet, et que messire Cupidon risquerait fort d'attraper une vilaine grippe, s'il osait se promener dans les prairies verdoyantes, avec un simple carquois et quelques flèches, en guise de pourpoint.

Parler des déménagements c'est bien plus dans la note, encore que cette année ils soient de beaucoup moins nombreux que par le passé, vu l'excessive rareté du logement et l'exorbitance du prix des loyers.

Les déménagements ne sont pas chose nouvelle, et l'histoire en fait remonter l'origine aux débuts même de la création, alors que l'ange déchu Lucifer, parti armes et bagages, avec tous ses amis, pour des pays plus chauds que celui qu'il avait toujours habité jusque-là.

Il y eut un autre déménagement fameux, un peu plus tard, alors qu'Adam et Eve furent chassés de l'Eden et durent se chercher un autre domicile, en compagnie du serpent qui leur avait conseillé si mal à propos de détériorer les prémisses où ils avaient passé leur lune de miel, en croquant une pauvre petite pomme qui ne leur appartenait pas. On prétend que madame Eve ne prit même pas le temps d'emporter avec elle, sa brosse (Adam) à dents et son kimono de feuilles de vigne.

Plus tard encore, ayant entendu dire qu'une grande inondation se préparait, le père Noé, sa femme, ses trois sœurs et ses filles, se hâtèrent de construire une maison flottante assez vaste pour s'y loger avec tous leurs animaux préférés, et il y en avait des tas! Ce déménagement-là fut passablement long, car les prépa-

ratifs ne durèrent pas moins de cent ans. Après un voyage de quarante jours et autant de nuits, le bateau s'arrêta sur une haute montagne, dans le quartier Ararat. On était arrivé et l'on était heureux de voir le soleil, attendu qu'il avait plu tout le temps du voyage.

Ne me parlez pas de déménager à la pluie.

Pour les Hébreux, ce fut tout le contraire, lorsqu'ils déménagèrent à la cloche de bois d'Egypte en Palestine, non seulement il ne pleuvait pas, mais ils traversèrent toute la mer Rouge à pied sec. Ils furent chanceux, cependant, car à peine avaient-ils mis les pieds de l'autre côté, que les eaux engloutirent leur Pharaon de propriétaire et tous ses trisseries pyramidaux. S'il n'est pas agréable de déménager à la pluie, ne me parlez pas non plus des déménagements "à sec". Il paraît que c'était si "dry" sur le sol arabique, que Moïse était obligé de battre les rochers à coups de bâtons pour en faire jaillir des fontaines.

Ça, c'était encore pire que la prohibition.

S'il fallait feuilleter toute l'histoire du monde pour y retrouver le récit des grands déménagements, nous n'en finirions plus. Déménagement des Anglais du sol de France, à la vue de la Pucelle d'Orléans; déménagement des Acadiens, si mélancoliquement raconté par l'auteur d'Evangéline, et tant d'autres, et tant d'autres.

Et, il y a à peine un an, le grand déménagement, sans tambours ni trompettes, de tous les Boches, des différents sols envahis, sans parler des déménagements précipités de tous les arrogants potentats qui s'étaient imaginés qu'ils pouvaient, tout le temps, conduire la plèbe à coups de talons de bottes vous savez où?

Décidément, après tant et tant de déménagements, il est grand temps qu'on se repose un peu. Pour ma part, je ne déménage pas, cette année du moins, et c'est la grâce que je vous souhaite à tous, lecteurs et lectrices de la Revue Populaire.

GUSTAVE COMTE.